

Maria PILEGGI

LE MEDIUM NEUTRUM: UNE POSSIBLE LIAISON
ENTRE LA MÉDECINE ARNALDIENNE
ET L'ALCHIMIE PSEUDO-LULLIENNE*

Beaucoup d'écrits alchimiques anonymes attribués au philosophe majorquin Raymond Lulle, le plus important corpus de la tradition alchimique médiévale, associent le nom d'Arnaud de Villeneuve à l'alchimie.¹ D'un côté, le résultat des enquêtes réalisées jusqu'à présent dans le domaine de l'histoire de la médecine ou dans celui de l'histoire de l'alchimie, ne nous assure pas de l'engagement du plus illustre maître de l'École de Médecine de Montpellier avec le grand art.² De l'autre, les arguments jusqu'à maintenant présentés au profit de la thèse qui nie l'attribution à Arnaud de Villeneuve de l'une de plus longues collections alchimiques médiévales, ne sont pas suffisants pour expliquer que plusieurs alchimistes aient réservé à Villeneuve un rôle de telle importance dans la tradition alchimique.³ L'intérêt que les alchimistes ont porté

*. Avec tous mes remerciements à mes collègues pour leurs suggestions et commentaires lors de la «II Trobada Internacional D'Estudis sobre Arnau de Vilanova» (Barcelone, 30 septembre - 3 octobre 2004). Je remercie tout particulièrement les professeurs M. Pereira et M. McVaugh, pour leurs conseils avisés.

1. Malgré la considération incertaine à propos de l'adhésion d'Arnaud à l'alchimie, R. HALLEUX note que: «En fait, la tradition indirecte qui fait d'Arnaud un adepte repose presque exclusivement sur le témoignage du corpus lullien». R. HALLEUX, *Les textes alchimiques* (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 32), Turnhout, 1979, 105. Et en particulier, les auteurs des plus anciens traités attribués à Raymond Lulle, *Ars operativa medica* et *Codicillus* citent Arnaud, et mentionnent, surtout, le *Rosarius* et son enseignement médical. Voir: M. PEREIRA, *The alchemical corpus attributed to Raymond Lull* (The Warburg Institute Surveys and Texts, 18), London, 38.

2. Sur la controverse autour de l'authenticité de l'oeuvre alchimique arnaldienne, M. PEREIRA, *Arnaldo da Villanova e l'alchimia, Un'indagine preliminare*, dans lequel l'auteur vérifie tout particulièrement l'absence d'un critère valable pour l'analyse de la tradition alchimique arnaldienne dans «Actes de la I Trobada Internacional d'Estudis sobre Arnau de Vilanova», Vol. 2, J. PERARNAU, éd., (Treballs de la Secció de Filosofia i Ciències Socials, XIX), Barcelona, Institut d'Estudis Catalans 1995, 96-114. Sur le ‚status quaestionis‘ voir J. A. PANIAGUA, *En torno de la problemática del corpus científico arnaldiano*, dans «Actes de la I Trobada», cit., 19-22. Encore sur le ‚status quaestionis‘, et spécialement sur l'authenticité du traité *Rosarius Philosophorum*, principal oeuvre du corpus arnaldien, la contribution de G. CAMILLI, *Il Rosarius Philosophorum attribuito ad Arnaldo da Villanova nella tradizione alchemica del Trecento*, dans «Actes de la I Trobada», cit., 175-179. Voir aussi A. CALVET, *Mutations de l'alchimie médicale au XV^{ème} siècle. À propos des textes authentiques et apocryphes d'Arnaud de Villeneuve*, dans «Micrologus», 3 (1995), 185-188.

3. Parmi les auteurs non convaincus de la liaison d'Arnaud avec l'alchimie, un des meilleurs spécialistes de la médecine arnaldienne, M. R McVaugh considère que la notoriété d'Arnaud ‚l'alchimiste‘ s'explique par son attitude hétérodoxe. Sur cet aspect voir: *Arnald of Villanova*, dans «Dictionary of Scientific Biography», vol. 1 (1970), 280-291.

à l'ouvrage médical d'Arnaud, ainsi que l'adhésion d'Arnaud lui-même aux principes de l'alchimie, rendent probable son rôle dans la tradition alchimique, surtout si l'on prend en considération le contexte des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. Il s'agit d'une période marquée par l'éloquent dialogue entre l'alchimie et la médecine. Cette période est marquée par une alchimie tournée vers la recherche de l'élixir, et par l'engagement de quelques-uns de ses plus importants adeptes, les 'philosophes' lulliens, pour introduire dans l'alchimie les principes de la philosophie naturelle aristotélicienne.⁴

Concernant la question du rapport d'Arnaud de Villeneuve à l'alchimie, on s'accorde sur l'influence de la connaissance médicale arnaldienne dans la formulation théorique alchimique pseudo-lullienne. M. Pereira considère que la non participation d'Arnaud dans la recherche alchimique n'exclut pas que les alchimistes aient été intéressés par l'utilisation du produit alchimique comme 'pharmaco', comme c'est le cas du *Magister Testamenti*⁵; et qu'ils puissent avoir cherché et trouvé dans son oeuvre pharmacologique des principes à développer.⁶

C'est dans cette même perspective, de mise en relief de la relation entre la connaissance médicale pharmacologique arnaldienne, et l'oeuvre alchimique attribué à Arnaud de Villeneuve que s'inscrivent les contributions de A. Calvet.⁷

Mais, si d'un côté, la présence de quelques concepts ou principes de la pharmacologie arnaldienne dans l'alchimie pseudo-lullienne révèle une forte proximité intellectuelle entre Villeneuve et quelques auteurs du corpus pseu-

4. À propos de la contribution des alchimistes lulliens, en particulier de l'auteur du *Testamentum*: M. PEREIRA, *The alchemical corpus*, 94-101; et, EADEM, *L'oro dei Filosofi: Saggio sulle idee di un alchimista del Trecento*, Spoleto, 1992, 43-70. Sur l'importance unanime du *Testamentum*: EADEM, *Fermentum, medicina, quinta essentia nel Testamentum attribuito a Raimondo Lullo*, dans «Atti del III Convegno Nazionale di Storia e Fondamenti della Quimica», Consenza, Brenner 1991, 29. Également engagé à inscrire l'alchimie dans le système général des 'scientiae' comme discipline qui s'occupe des «choses, métaux, compositions de matière et en processus de transformation», Pietro Bono da Ferrara, dans *Pretiosa Margarita Novella*, essai selon C. Crisciani et M. Pereira pour «normalizzare decisamente le doctrine e la struttura epistemologica del discorso alchemico nella forma il più possibile mimetica e rispettosa dei criteri scolastici.» C. CRISCIANI et M. PEREIRA, *L'Arte del sole e della Luna: Alchimia e Filosofia nel medioevo*. Spoleto, 1996, 29. Encore sur cette question, C. CRISCIANI, *The Conception of Alchemy as Expressed in the Pretiosa Margarita Novella of Petrus Bonus of Ferrara*, dans «Ambix», 20, 166-68.

5. Désormais, à l'image de ce qu'a fait M. Pereira, on va adopter le surnom de *Magister Testamenti*, pour désigner l'auteur inconnu du *Testamentum*, le plus important écrit du corpus pseudo-lullien. M. PEREIRA, *L'oro dei Filosofi*, 94.

6. M. PEREIRA, *Introduzione Storica*, dans M. PEREIRA, B. SPAGGIARI, *Il Testamentum alchemico attribuito a Raimondo Lullo, Edizione del testo latino e catalano dal manoscritto Oxford, Corpus Christi College 244*, Firenze, 1999, XIX et suites. Les proximités entre les écrits médicaux d'Arnaud et le corpus pseudo-lullien, particulièrement entre les oeuvres médicales arnaldiennes *Aphorismi de gradibus, Speculum medicinae*, et le *Testamentum* pseudo-lullien ont été déjà relevées par Ivo Salzinger. Cf., *Ibid*, XI, n. 8.

7. A. CALVET, *Mutations*, 185-209; et IDEM, *À la recherche de la médecine universelle. Questions sur l'élixir et la thériaque au 14^e siècle*, dans *Alchimia e medicina nel medioevo*, C. CRISCIANI et A. PARAVICINI-BAGLIANI, éd., Firenze, 2003, 177-216.

do-lullien, de l'autre, les recherches récentes ont montré que, dans la construction des théories pseudo-lulliennes les concepts arnaldiens sont utilisés d'une façon qui s'éloigne très nettement des idées originales d'Arnaud. Selon l'observation perspicace de M. Pereira, ces concepts finissent par présenter une connotation différente de celle adoptée par Arnaud, contraire aux fondements de son enseignement médical.⁸

On pense ainsi que notre étude sur la notion de 'medium neutrum' dans l'ensemble de la médecine arnaldienne et la vérification de l'éventuelle proximité avec la notion de 'medium neutrum' exprimée par le Magister Testamenti, apporte une contribution au débat sur les rapports entre Arnaud et les alchimistes pseudo-lulliens.⁹ Cette étude est fondée essentiellement sur l'analyse des oeuvres médicales arnaldiennes, *De intentione medicorum*, *Epistola de dosi tyriacalium medicinarum* et *Testamentum* alchimique pseudo-lullien. Ce dernier consiste en le plus ancien et le plus important écrit du corpus alchimique attribué à Raymond Lulle, qui a été dédié à la recherche d'un élixir qui puisse rendre la perfection à l'humanité, thème autour duquel a été élaborée une complexe théorie.¹⁰ Le concept de 'medium neutrum', déjà présent dans les autres oeuvres d'Arnaud de Villeneuve, comme *Speculum medicinae*, *Parabola medicationis*, entre autres, est tout particulièrement défini dans *De intentione medicorum* et *Epistola de dosi tyriacalium medicinarum*.¹¹ Le premier consiste en

8. Michela Pereira dans sa *Introduzione Storica* au *Testamentum*, observe que, bien que le Magister Testamenti exerce une forte domination et emploie avec beaucoup d'adresse les connaissances et les concepts particulièrement développés par Arnaud pendant son magistère à Montpellier, comme la notion de 'humidum radicale', les connaissances relatives au champ de la pharmacologie, et surtout à l'étude des médicaments composés, thèmes traités par Villeneuve, respectivement dans les oeuvres *De humido radicali*, *Aphorismi de gradibus*, le Magister Testamenti change la position adoptée par Arnaud sur ces thèmes respectifs. L'auteur signale que les deux fondements de base dans la construction de l'idée de l'élixir par le Magister Testamenti, la notion d'une composition unique qui puisse prolonger indéfiniment la vie, sont expressément et explicitement niés par Arnaud dans les écrits ci-dessus cités. Voir M. PEREIRA, *Introduzione Storica*, dans M. PEREIRA, B. SPAGGIARI, *op. cit.*, XI.

9. Pour une approche préliminaire sur le 'medium neutrum' dans le domaine de la médecine arnaldienne et de l'alchimie pseudo-lullienne cf. notre étude, M. A. PILEGGI PERASSOLLO, *Considerações acerca da noção de 'medium'/'neutro' na tradição médico-alquímica medieval*, dans «Atas do III Encontro Internacional de Estudos Medievais» (julho de 1999), M. do A. T. MALEVAL, éd., Rio de Janeiro, 2001, 499-505.

10. M. PEREIRA, B. SPAGGIARI, *Il Testamentum*, ouvrage, dont les références seront désormais indiquées comme *Testamentum*, suivent des références relatives aux chapitres, pages et lignes de la présente édition. La recherche de l'élixir a constitué le principal objectif de l'alchimie pseudo-lullienne, comme de la pseudo-arnaldienne, élément qui a permis de l'associer à la tradition baconienne. Sur cette question, voir M. PEREIRA, *Un tesoro inestimabile: elixir e 'prolongatio vitae' nell'alchimia del '300*, dans «Micrologus» 1 (1993), 161-187. Sur l'idée de l'élixir, le médicament universel, dans Roger Bacon, F. M. GETZ, *To Prolong Life and Promote Health: Baconian Alchemy and Pharmacy in the English Learned Tradition, Health, Disease and Healing in Medieval Culture*, New York, 1992, 141-51.

11. On vérifie la présence de la notion de 'medium' dans les divers écrits d'Arnaud de Villeneuve, comme, par exemple, dans ses *Medicationis Parabola*: «Antequam innotescant egritu-

un traité de nature théorique, probablement écrit entre les années 1291-1292. Son élaboration a été certainement stimulée par le vif débat qui a donné naissance à la mise en place d'une médecine scolastique, et qui a exigé d'Arnaud et de ses contemporains un effort pour traiter différents domaines, parfois antagoniques comme la médecine et la philosophie aristotélicienne.¹² *L'Epistola de dosi tyriacalium medicinarum*, écrit médico-pharmacologique¹³ élaboré quelques années plus tard, quoiqu'il traite d'un contenu de nature théorique, est ainsi fortement orienté vers l'application pratique.

Ainsi, en ce qui concerne la controverse sur la définition de la médecine et sur l'admission de l'idée du ‚medium neutrum‘, Arnaud de Villeneuve se montrant fidèle à la tradition galénique, considère que cette divergence s'explique par les différentes finalités des connaissances médicale et philosophique. Alors que le savoir philosophique (‚via speculativa‘) cherche la parfaite connaissance des choses, le médecin a, à son tour, comme but, d'agir, d'opérer (‚via operativa‘).¹⁴ Ainsi, contrairement à la définition aristotélicienne, en *Catégories et Topiques* qui explique que l'existence d'un ‚medium‘ entre les opposés serait rendue possible uniquement lorsque se produit la privation des états extrêmes, c'est-à-dire, par ‚abnegationem duorum extremorum‘.¹⁵ Arnaud de Villeneuve observe dans *De intentione medicorum*:

dinis species ac proxime cause, temperatis aut neutris regendus est patiens», Arnaldi de VILLANOVA, *Opera Medica Omnia* VI, 1: *Medicationis Parabolae*, (Arnaldi de Villanova, *Opera Medica Omnia*, désormais AVOMO), Barcelone, 1990, 33. Voir aussi: AVOMO IV: *Tractatus de considerationibus operis medicine*, Barcelone, 1988, 211.

12. Sur le débat autour de l'idée de ‚medium neutrum‘, voir: M. McVAUGH, *Introduction* dans AVOMO I: *Tratatus de intentione medicorum*. Barcelone, 2000, 162-169 ; P-G. OTTOSSON, *Scholastic Medicine and Philosophy*, Napoli, 1982, 166-75; T. JOUTSIVUO, *Scholastic Tradition and Humanist Innovation: The Concept of Neutrum in the Renaissance*, Saarijärvi, 1999, 45-74.

13. La séquence chronologique suggérée M. McVaugh nous permet d'avoir une idée du moment de l'élaboration de ces travaux par Arnaud. Selon M. McVaugh: «I have elsewhere proposed the following sequence: *De intentione medicorum*, *De malitia complexionis diversa*, *De dosi tyriacalibus*, *De considerationis operis medicinae*, *Aphorismi de gradibus*, and finally *De Humidum radicali*, *De parte operativa*, and *The comment on the "Vita brevis"* (the last name of these works was composed in 1301.)», M. McVAUGH, *Introduction*, dans AVOMO I, 138, n. 29.

14. «Philosophus autem, cum suam considerationem non ad opus ordinet sed ad scire tantummodo et perfectam comprehensionem cuiusque scibilis, (...) Philosophus enim, cum ordinet considerationem suam perfectam rerum cognitionem, sermonibus utitur in inquisitione sua quibus complete res et cause rerum comprehendere valent ab intellectu». L'opus medicum' a comme but d'agir, d'opérer (‚via operativa‘). Ainsi «(...) medicus autem considerationem suam principaliter ad opus ordinans, in doctrina sua solum sermonibus hiis est contentus quibus facilius artifex ad recte operandum dirigitur», AVOMO I, 121 [6-7], 122 [25-28], 122 [28-31].

15. On rappelle ici l'exemple classique de la couleur grise donnée par Aristote comme ‚medium‘ par privation des couleurs noir et blanc, utilisées par Averroès dans son commentaire sur les *Catégories* pour illustrer le ‚neutrum‘ «medium dicitur per abnegationem duorum extremorum» (ARISTOTELIS *omnia que extant opera* [et] AVERROIS ... *commentarii* [Venice, 1562; rtp, Frankfurt, 1962] vol. 1 part, 55f), apud M. McVAUGH, *Introduction*, dans AVOMO I, 164, n. 105

«Medicus enim, cum per operationes labore cognoscere sanabilis corporis dispositiones ad quas intendit, illam dispositionem in qua mediocriter fit recessus a vero medio ‚neutrum‘ appellat». ¹⁶

Il réaffirme cette idée avec plus de clarté dans son *Speculum medicinae*:

«Alia vero sunt corpora que causis ledentibus medio modo risistunt, quia nec ita fortiter ut parum lapsa nec ita debiliter ut egrotantia, et ideo dicuntur esse medium inter predictam comparationem ad corpus perfecte sanum et actu egrum quia nec tantum appropinquat ad perfecta sanum ut parum lapsa nec tantum ad actum egrum et egrotativum, et ideo etiam per respectum ad predicta extrema vocantur neutra secundum considerationem expressam in tractatus de intentione medicorum, non inquantum neutra per abnegationem extremorum sed per participationem utriusque» ¹⁷

Quelques années plus tard, ¹⁸ l’auteur du *Testamentum*, en se rapportant à la disposition intermédiaire, attire l’attention du lecteur sur la signification particulière du ‚medium neutrum‘, en adoptant presque la même expression employée par Arnaud dans le *Speculum medicinae*:

«Nos vocamus ‚neutrum‘ secundum considerationem expressam in tractatu *De intentione alkymistarum sapientum*: ¹⁹ non tamem in quantum sit neutrum per abnegationem extremorum, sed per participationem unius et alterius; (...) Et ideo dicitur neutrum sicut sanum et infirmum, et ideo habet indifferenter per suam proprietatem operare et reddere corpora infirma, nec egra nec sana, quousque virtus sanitatis ei integretur (...)» ²⁰

16. AVOMO I, 122 [6-9]. Dans sa critique à l’édition récente du *Testamentum*, M. McVAUGH souligne la référence à la doctrine médicale sur le ‚neutrum‘ entre maladie et santé dans cet importante ouvrage du corpus lullien avec une langage identique à celui utilisé par Arnaud dans *De intentione medicorum*. M. McVAUGH, critique à: M. PEREIRA, B. SPAGGIARI, *Il Testamentum alchemico attribuito a Raimundo Lullo*, dans «Arxiu de Textos Catalans Antics», XX (2001), 733-734.

17. Arnaldi de VILLANOVA, *Speculum medicine*, dans *Opera Arnaldi* (Lyon, 1520), ff. 1-36, apud M. McVAUGH, *Introduction*, dans AVOMO I, 167, n. 113. On a vérifié la notion de ‚neutralitas‘ également dans son traité *De considerationibus operis medicine*, dans la partie suivante: «Id autem generalissimum in opere medicine – scilicet regimen humani corporis inquantum sanabile – tres habet primas differencias absolute et simpliciter consideratum, secundum quod tria sunt que ipsum constituunt vel in quibus consistit, scilicet dieta, medicacio et operacio manualis. Nec intelligendum quod omnia hec tria convenient omni corpori scilicet tam sano quam egro quam neutro (...)», AVOMO IV, 211 [17-22].

18. On se réfère à la date qui figure dans le colophon du *Testamentum*, 1332. Voir M. PEREIRA, *Introduzione Storica*, dans M. PEREIRA, B. SPAGGIARI, *op. cit.*, XIV.

19. Le *Liber de intentione alchymistarum* est une des deux oeuvres citées par le Magister Testamenti dont il est l’auteur. Écrit, probablement en langue vernaculaire, ce traité réunit des connaissances surtout pratiques, recueillies par l’auteur. Voir: M. PEREIRA, *The alchemical corpus*, 8 et 9.

20. *Testamentum* I. 97, 302 [5-11] et 304 [16-19].

La ressemblance entre ces deux passages démontre clairement la convergence entre les idées d'Arnaud de Villeneuve et le Magister Testamenti. Cette similarité nous amène encore à réfléchir sur la possible influence d'Arnaud sur le Magister en ce qui concerne la question du ‚medium neutrum‘, et ceci, non pas seulement à partir des considérations présentées dans *De intentione medicorum*, mais plutôt, à partir du *Speculum medicinae*.²¹

Ce concept, probablement d'origine stoïcienne,²² a été selon le commentaire de Ali ibn Ridwan traduit par quelques-uns comme un état de transition, c'est-à-dire comme un mouvement entre la santé et la maladie et viceversa. Cette interprétation a encore permis l'assimilation avec l'idée aristotélicienne de nature („physis“).²³ On constate aussi qu'au-delà de la notion de ‚neutrum‘, ces passages suscitent le débat sur la définition tripartite de la médecine galénique.

Cette interprétation particulière de la médecine galénique adoptée par Arnaud, et probablement acceptée par le Magister Testamenti, au lieu de soutenir l'existence d'une distinction rigide entre maladie et santé, admet le lien entre ces opposés par l'intermédiaire du neutre. En outre, V. Boudon explique que le concept de disposition neutre a été nécessaire pour la compréhension de la santé. Il a quasiment servi de modèle dans le système médico-galénique. Ce vaste champ situé entre la parfaite santé et la maladie est, par sa propre nature, ambigu et indéfini, et offre ainsi aux êtres humains d'innombrables possibilités de combinaisons selon lesquelles ils peuvent être considérés comme sains ou, comme nous espérons le démontrer par la suite, guérissables.²⁴ Ainsi le positionnement ‚médical‘ d'Arnaud dans le débat sur le ‚neutrum‘ et son acceptation de l'existence d'un ‚medium per participationem‘ entre maladie et santé, à laquelle correspondrait une réalité tangible (les corps débiles et convaless-

21. Comme l'a déjà souligné M. Pereira, Ivo Salzinger, dans son étude sur l'oeuvre lullienne note une grande proximité entre le *Speculum medicinae* et le *Testamentum* comme en témoigne la citation suivante: «Totus hic Liber *Speculum Medicinae Arnaldi* sub una continua metaphora complectitur totum alchemiae et medicinae magisterium, ut hic ipsemet Arnaldus se lucidissime pandere profitetur: unde sicut hic liber in ‚sensu literali‘ est medicus et in ‚sensu metaphorico‘ alchemicus, sic totum Antiquum Testamentum, quod infra probabimus esse opus B. Raymundi Lulli, in ‚sensu literali‘ est alchemicum et in ‚sensu metaphorico‘ est medicum, quasi ad litteram correspondens *Speculo Medicinae Arnaldi*, eiusque ordini ad unguem inhaerens», *Perspicillia lulliana philosophica*, 217, apud M. PEREIRA, *The alchemical corpus*, 53, n. 23.

22. Per Gunnar Ottosson, suggère la probable origine stoïcienne du ‚neutrum‘: ‘This idea is probably of stoic origin, and can be regarded as a medical application of stoic idea of ‚ta adia-phora‘, namely, the things which are conceived of as neither good nor bad for men’, P-G. OTTOSSON, *op. cit.* 166-167.

23. À ce propos voir, T. JOUTSIVUO, *op. cit.* 59-60.

24. Sur cette définition galénique de la santé attribué par Galien à Hérophile, voir l'analyse éclairante de Véronique BOUDON, *Les définitions tripartites de la médecine chez Galien*, dans *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, Teilband II: 37:2, Berlin / New York, 1994, notamment, 1470-1473 et 1487 et suites. Voir encore, H. von STADEN, *Herophilus: The Art of Medicine in Early Alexandria*, Cambridge, 1989, 89-114.

cents) à l'inverse de la position négative et assez distincte, soutenue par les adeptes de la ‚via speculativa‘ nous permet par exemple, de voir dans la notion du ‚neutrum‘ un point de divergence clair et incontournable entre Arnaud et Averroès.²⁵

Outre le fait de contenir une disposition intermédiaire, la notion de ‚medium neutrum‘ comporte une autre signification, qui apparaît tantôt dans les écrits d'Arnaud, tantôt dans le *Testamentum*. Celui-ci, dans notre compréhension, est encore plus important pour l'histoire de l'alchimie; il a une relation avec le domaine de la pharmacologie et concerne les médicaments ‚neutres‘. En effet, parallèlement à l'idée d'une disposition corporelle intermédiaire, on constate dans les écrits de ces auteurs, la notion d'un médicament de nature également intermédiaire, doué de qualités semblables à l'état neutre corporel.

Les médicaments ‚neutres‘ peuvent être trouvés dans quelques études d'Arnaud,²⁶ mais sa définition théorique semble être plus précisément expo-

25. À propos des divergences entre les deux médecins, on doit, tout d'abord souligner le manifeste et profond antagonisme qu'Arnaud révèle dans ses *Aphorismi de gradibus* par rapport à Averroès: «Et talis fuit auctor iste, specialiter in medicinalibus consideracionibus, nam in omnibus erravit in quibus invecus est contra Galienum; et ideo contra eum specialiter scriptissimus tractatum *De intencione medicorum*, et tractatum *De consideracionibus operis medicine*, ac *Epistolam de dosi tyriacalium medicinarum* (...)», AVOMO II, *Aphorismi de gradibus*, 201 [32-37]. M. McVaugh, qui nous apporte les principales contributions sur cette question, pense toutefois que les divergences entre les deux médecins se réfèrent plutôt à ses différentes conceptions de la médecine. Selon McVaugh, Arnaud dans son *De intencione medicorum* s'est opposé à la conception de la médecine comme ‚savoir‘ et à la perspective rationaliste soutenue par Averroès contre laquelle il élabore une conception plutôt instrumentaliste. Sur l'analyse de M. McVAUGH, *Introduction*, dans AVOMO I, 139-150 et 166-168; et IDEM, *The nature and limits of medical certitude at early fourteenth-century Montpellier*, dans «Osiris», 6 (1990), 62-84. Un point de vue similaire était adopté pour L. GARCÍA-BALLESTER, F. SALMÓN, E. SÁNCHEZ SALOR, *Tradicón manuscrita y autoría: sobre la posible autenticidad arnaldiana del comentario de Arnau de Vilanova al De Morbo et accidenti de Galeno*, dans «Actes de la I Trobada», cit. 43-56.

26. On vérifie la mention des substances (aliments et médicaments) de nature conservatrice et fortifiante, caractéristiques, à notre avis, des ‚médicaments neutres‘, par exemple, dans son *Commentum super quasdam parabolas: Antequam innostescant*: «Quia canon precedens obligat medicum ad prohibendum egro nociva et iniungendum usum iuvantium prout natura morbi requirit et est possibile, sicut in morbis occultis et maxime compositis, cum medicus in primis visitationibus egri nequeat ipsum morbum secundum species aut causas eius exquisite cognoscere, propterea docet in tali casu regere patientem meliori modo quo regi potest secundum artem vel rationem. (...) Ut igitur utrique provideatur convenienter expedit ut regatur patiens causis neutris. (...) Propter hoc igitur talia possunt secure quocumque tempore quibuscumque corporibus applicari, maxime quando per tales causas neutras virtus conservatur aut confortatur, sicut per cibos temperatos et per medicinas que a proprietate conferunt virtutibus regitvis, scilicet vitali, animali et naturali.» AVOMO VI. 2. *Commentum super quasdam parabolas et alias aphorismorum series: Aphorismi particulares, Aphorismi de memoria, Aphorismi extravagantes*, Barcelona, 1993, 162 [27]-163 [26]. Sa prescription, comme nous pouvons le constater et comme l'a déjà signalée J. A. PANIAGUA, était surtout conseillée lorsque le médecin ne pouvait pas faire un diagnostic précis. J. A. PANIAGUA, *Introducció* dans AVOMO VI. 2, 139. Voir aussi le commentaire de J. A. PANIAGUA, *El maestro Arnau de Vilanova médico*, dans «Cuadernos Valencianos de Historia de la Medicina y de la Ciencia», vol. III, Serie A (Monografías), Valencia, 1969, 29.

sée dans sa *Epistola de dosi tyriacalium medicinarum*.²⁷ Ce travail, d'une nature théorique, et bien qu'il soit davantage tourné vers la détermination des doses des thériaques, est centré sur la définition de ce que Arnaud appelle les 'médécines thériacales'.²⁸ La thériaque, un composé de plus de soixante médicaments d'origine végétale, minérale et animale dans lequel on retrouve, par exemple, la viande de vipère, en plus d'être un anti-venin essentiel, servait à soigner de nombreuses maladies et apparaissait comme une vraie panacée.²⁹ Bien que déjà utilisée par les praticiens, la thériaque a été perçue au XIII^{ème} siècle comme une nouveauté. Comme l'a observé l'historien de la médecine Luke Demaitre, elle n'a pas eu un champ d'application spécifique dans le curriculum général de l'École de médecine. Ceci a été le sujet de débats philosophiques marqués par la 'dubitatio' scholastique.³⁰

On verra dans la suite que la substance est de nature et propriétés semblables aux élixirs alchimiques.³¹ Villeneuve expose sa conception du médi-

27. Au vu des principaux motifs à leur élaboration théorique, citons la récente traduction du *Tractatus de tyriaca* d'Averroès et la probable préoccupation scolastique d'Arnaud pour apporter un traitement théorique philosophique à la thériaque, thème encore restreint au champ empirique. Sur cette question, voir M. McVAUGH, *Introduction*, dans AVOMO III, 27.

28. Selon M. McVaugh, Arnaud aurait repris le terme 'medicina tyriacalis' employé par Avicenne dans *De viribus cordis* pour désigner la notion générique d'antidote. *Ibid.*, 63.

29. Parmi les nombreuses études sur la thériaque, ne signalons ici que celles que nous avons consulté et les plus récents: R. KHOURI, *La Thériaque: Médicament Universel*. dans «Bulletin de la Société Libanaise d'Histoire de la Médecine», vol. III, n. 4 (1993), 85, ss. Voir l'étude de M. McVAUGH, *Theriac at Montpellier 1285-1325*, dans «Sudhoffs Archiv», 56, 2 (1972), 113-144; V. BOUDON, *La thériaque selon Galien: poison salutaire ou remède empoisonné?* dans F. COLLARD et É. SAMAMA, édés., *Les corps à l'épreuve. Poisons, remèdes et chirurgie: aspects des pratiques médicales dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Langres, 2002, 45-56; F. COLLARD, *Pharmaca aut venena, pharmaca sive venena. Réflexions sur les perceptions d'une contiguïté durant le Moyen Âge latin*, *Ibid.*, 105-122; A. CALVET, *À la recherche de la médecine universelle*, 177-216. J. ARRIZABALAGA, *Facing the Black Death: perceptions and reactions of university medical practitioners*, dans *Practical Medicine from Salerno to the Black Death*, L. GARCÍA-BALLESTER, (et alii.) édés., Cambridge 1994, 280-285.

30. L. DEMAITRE, *Doctor Bernard de Gordon: Professor and Practitioner*. Toronto, 1980, 72. Sur l'intérêt des médecins pour la thériaque et particulièrement sur l'importance de l'approche théorique d'Arnaud de Villeneuve, voir encore l'étude de M. McVAUGH, *Theriac at Montpellier*, 113-129.

31. La thériaque est nettement associée à l'élixir dans l'un des plus importants écrits du corpus jâbirien, le *Liber misericordiae*, mais sa présence devient plus emphatique dans la tradition hermétique à partir du moment où l'alchimie est intégrée à la médecine. Sur la présence de la thériaque dans le *Liber misericordiae*, M. PEREIRA, *Teorie dell'elixir nell'alchimia latina medievale*, dans «Micrologus» 3, 141. C. Crisciani souligne l'importance d'approfondir l'analyse comparative des médicaments alchimiques. À propos de ses suggestions voir C. CRISCIANI, *Medici e alchimia nel sec. XIV: dati e problemi di una ricerca*, dans «Atti del Congresso Internazionale su Medicina e Scuola medica salernitana, (1993)», Salerno, 1994, 111-112. Voir encore C. CRISCIANI, M. PEREIRA, *Black Death and Golden Remedies. Some Remarks on Alchemy and the Plague*, dans *The Regulation of Evil. Social and cultural attitudes to epidemics in the Late Middle Ages*. A. PARAVICINI-BAGLIANI et F. SANTI, édés. Turnhout, 1998, notamment, 36-39. En analysant la relation entre la médecine arnaldienne et la alchimie pseudo-arnaldienne, A.

cament neutre par son commentaire de la définition plus connue jusqu'alors en ce qui concerne les thériaques. Il part de l'affirmation de Galien contenue dans le *De simplicibus medicinis*, selon laquelle ce médicament contre l'empoisonnement serait le ‚medium’ entre le poison et le corps endommagé par le venin.³² Il ajoute, néanmoins, que le terme ‚medium’ ne devrait pas être vu ici comme un terme équidistant entre les extrêmes: les corps endommagé et le venin, mais par rapport à la forme, une vertu ou une puissance naturelle.³³

Il avertit encore que les ‚médecines thériacales’, malgré leur oscillation par rapport aux éléments du corps et par rapport au venin, ne sont ni complètement ressemblants, ni complètement différents, du corps et du venin. Au contraire, il servirait d'aliment ou corromprait le corps, comme le font tous les venins. Il en conclut, de cette façon que, bien que le ‚médicament thériaical’ ait une ressemblance avec ses opposés (le corps curatif et le venin), il n'est aucun des deux, mais bien le véritable neutre.³⁴

Son argumentation très détaillée paraît être destinée non seulement à ses disciples, mais aussi aux partisans d'Averroès. En effet, le médecin valencien, très anti-averroïste, est en total désaccord avec l'interprétation du médecin cordouan sur la définition galénique. Arnaud affirme que Averroès présente une mauvaise interprétation de Galien, selon laquelle le médica-

Calvet met en évidence le débat autour de la thériaque dans le milieu scholastique de l'École de médecine de Montpellier, et la présence dans le corpus médical arnaldien de la thériaque. Cette dernière est un médicament universel dont la dite propriété d'éloigner le poison du cœur est décrite tant dans *Rosarius philosophorum* que dans *De vita philosophorum*, traités alchimiques attribués à Villeneuve. A. CALVET, *Mutations*, 205. Dans une étude récente, Calvet, compare l'élixir et la thériaque. Sur cette question voir: *À la recherche de la médecine universelle*, 177-195.

32. «Testatur Galienus, 5 *De simplicibus medicinis*, quod medicina que tota sui substantia seu proprietate liberat a veneno media est inter membrum sive corpus lesum a veneno et ipsum venenum.» AVOMO III, 77 [3-5].

33. «Est igitur advertendum (...) quod in proposito medium non accipitur quo ad situm sed quo ad formam: illa autem forma non est nisi virtus seu potentia naturalis per quam extremis comparatur sub ratione similis vel dissimilis seu contrarii», AVOMO III, 77 [14-17].

34. «Potentialiter ergo tyriacalis medicina non est omnino similis nec omnino dissimilis/sanabili corpori; similiter autem nec veneno. Quod patet ex eo quoniam nihil potentialiter omnino est simile corpori nisi cibus, et proinde inquantum cibus est absolute conservat naturam sanabilis, sicut *De complexionibus* est ostensum; similiter autem nihil ei absolute vel omnino dissimile, ut patet ibidem, nisi venenum, per quod absolute corrumpens; quorum neutrum est medicina tyriacalis. Comparatur etiam similiter ad venenum, nam si omnino similis esset ei, absolute corrumpere ut venenum; si vero absolute dissimilis, absolute conservaret, ut cibus; quorum neutrum verum est». AVOMO III, 78 [10-17]-79 [1-2]. Arnaud dans ses écrits laisse apparaître encore dans le champ de la ‚dubitatio’ scolastique. Bien qu'il considère que les ‚médecines thériacales’ représentent le ‚verum neutrum’, il ouvre la discussion en se demandant si celles-ci s'intègrent dans cette même définition. «Cum autem istarum medicinarum duplex sit natura, quoniam quedam liberat attrahendo venenum ad se (...), quedam vero pelendo (...), rationaliter poterit dubitari utrum ambabus conveniat univoce et equaliter nomen medii.», AVOMO III, 77 [5-11].

ment libérateur du venin serait un ‚medium’ entre le venin et le médicament.³⁵ Ses critiques acerbes contre Averroès se résument en deux points clés: tout d’abord, l’impossibilité pour Villeneuve de considérer médicament et venin comme des éléments opposés, et ensuite, et c’est peut-être plus pertinent, la croyance arnaldienne dans une notion de ‚medium’ totalement distincte de celle d’Averroès. La notion de ‚medium’ exprimée par Arnaud représente, comme on l’a vu, une substance matérielle, de nature ambiguë et indéfinie, qui oscille entre les extrêmes opposées: corps guérissable et venin. Cela nous permet d’identifier les thériaques comme substances intermédiaires, présentées par Arnaud dans *De intentione II. 2*, des substances qui conjuguent deux natures opposées, la nature des aliments et des médicaments dans lesquelles Arnaud inclut les venins.³⁶ On note, par conséquent, une correspondance entre le corps humain neutre ‚medium per participationem’ entre les extrêmes corps sain et malade et, le médicament neutre, ‚medium per participationem’ entre les extrêmes, aliments et médicaments.³⁷

Arnaud s’accorde avec Averroès sur le fait que cette condition intermédiaire de la thériaque, devait sa composition très complexe à sa substance entière

35. «Fuerunt etiam nonnulli formam predictae similitudinis ignorantes qui, volentes effugere inconueniens, posuerunt quod medicina liberans a veneno media sit inter venenum et medicinam: et hic fuit Averrois, qui tractatu suo *De tyriaca* refert illud auctoritate Galieni». AVOMO III, 82 [16-19]. Il faut souligner que ce qui est en jeu ici c’est plutôt le ‚Galien’ d’Arnaud, les controverses entre les deux provenant de différentes interprétations de la pensée galénique. Encore sur cette question l’opinion de M. McVaugh, qui ne semble pas très convaincu que de grandes divergences opposent Arnaud à Averroès. Il suggère aussi que d’autres raisons de ce fort antagonisme se situent au-delà de la connaissance médicale. Il considère que l’*Epistola* d’Arnaud accepte presque les enseignements d’Averroès sur la thériaque. M. McVAUGH, *Introduction*, dans AVOMO III, 61.

36. «Ex quo patet quod id quod a medico iudicatur medicina tantum corrumpens est seu excellenter alterans manifeste humanum corpus optime compositionis – quod venenum appellatur, maxime quantum ad communem usum, si mixtum fuerit et non simplex; quod vero manifeste alteratur et vincitur ut nutriat et conservet corpus humanum optime compositionis absolute cibus appellatur a medico. Id autem quod in predicto corpore vel ei propinquo per unicum assumptionem notabilis quantitatis manifeste alterat et manifeste nutrit, quia utrumque extremorum proprietates observat, ideo nomen eius tanquam utrumque respicientis, sicut medium per participationem, nominibus eorundem componitur, ut videlicet nominetur cibus et medicina (...)», AVOMO I, 113 [21-31]-114, [1]

37. Dans son étude sur la définition galénique de la médecine, mentionnée ci-dessus, V. Boudon souligne une autre perspective pour interpréter la forme tripartite de médecine que Galien, dans *l’Introductio sive medicus*, attribuée à Hérophile. Au lieu de s’adresser aux corps, cela se rapporte aux choses saines, malsaines et neutres, lesquelles comprennent tous les remèdes administrés lors des maladies, ainsi que leur matières. À ce propos voir V. BOUDON, *Les définitions tripartites*, 1476 et particulièrement sur le probable développement de la classification hérophiléenne par Galien, 1479. Sur ces aspects de la médecine d’Hérophile voir H. von STADEN, *op. cit.*, 89-114.

(*ex tota substantia*), c'est-à-dire à une forme spécifique que la substance acquiert lors de sa composition, pendant le processus de fermentation.³⁸

Selon cette conception, que l'on retrouve chez Galien et Avicenne, certaines compositions acquièrent une propriété spéciale –*vertus secrètes*–, lors de son processus même de composition, et cette propriété diffère des propriétés de chacun de ses constituants; elle serait le résultat du lent processus de fermentation. Cette opération produirait la transformation de divers simples en une unique substance médicinale, dont les effets pourraient seulement être connus par l'expérience.³⁹ L'appartenance au domaine de l'empirique, constitue une particularité supplémentaire qui les ‚médicaments thériacaux’ rapproche du corps humain neutre.

Laissons pour l'instant la médecine arnaldienne et intéressons-nous à l'alchimie où le terme ‚medium’ a un rôle très important. Tout particulièrement dans le *Testamentum* pseudo-lullien, le terme ‚medium’ est aussi défini comme ‚neutrum’. Celui-ci représente l'instrument qui donne la possibilité à l'alchimiste de passer d'un extrême de la matière à l'autre, et ainsi, de participer au processus de génération et de corruption, mouvement qui ne s'arrête jamais. En même temps le ‚medium’ constitue la principale finalité de l'opus, l'élixir ou la pierre philosophale, substance qui correspond à la propre perfection de la nature, l'unité divine.⁴⁰

38. «Quod si aliquis dicat quod comparatio predictae medicine ad medicinam fit non ad regulandum in applicando sed ad regulandum in cognoscendo, dicemus quod iste dupliciter deliquit: primo quia cum actor predictus doceat comparare supponitur iam quod cognita sit, quod enim incognitum est alii non comparatur; secundo quoniam medicina tyriacalis operans a tota substantia solo experimento et non ratione cognoscitur, ut idem Averrois in predicto bene ostendit.» AVOMO III, 84 [7-14].

39. Arnaud se réfère, dans *De dosi tyriacalium* à une ‚forma colligantia seu complexionis’ à propos de certaines ‚forme mixtionis’: «Omnium autem istorum effectuum naturalium causa est difformis respectu mixtorum ad invicem, que difformitas seu diversitas causatur in eis ex diversitate mixtionis; hec autem diversitas oritur ex diversa quantitate miscibilium et diversa forma colligantia seu complexionis ipsorum, quam collam vocavit Empedocles.» AVOMO III, 81 [7-11]. Comme l'a déjà signalé M. McVaugh, le même sens medico-philosophique était employé par l'auteur du *Testamentum*. Voir McVAUGH, critique à: M. PEREIRA et B. SPAGGIARI, 734. On doit signaler encore qu'Arnaud aborde aussi la notion de forme spécifique ou substantielle dans son *Commentum super tractatus Galieni de malicia complexionis diverse*, 213-214. À propos de ce sujet voir particulièrement les études de M. McVAUGH, *Introduction*, dans AVOMO III, 61; et IDEM, *The Development of Medieval Pharmaceutical Theory* dans AVOMO II, 117-119.

40. Bien que les études à propos de l'authenticité de l'oeuvre alchimique attribuée à Raymond Lulle aient mis en évidence son mépris pour l'art de la transformation des métaux, nous notons dans l'un de ses travaux, le *Liber contemplationis*, une notion intermédiaire – ‚forma mitjana’ – qui offre la possibilité à l'homme d'intervenir dans le processus naturel. Cette notion intermédiaire est absente de ses écrits postérieurs et, dans certains d'entre eux, Lulle s'oppose explicitement à la transformation artificielle des métaux, idée qui acquiert une grande importance dans la tradition pseudo-lullienne. M. PEREIRA, *Filosofia naturale e alchimia. Con l'inedito epilogo del Liber de secretis naturae seu de quinta essentia*, dans «Rivista di storia della filosofia», n. s. 41 (1986), 749.

L'instrument fondamental pour la transformation, le ‚medium’ est ainsi décrit par le Magister Testamenti:

«Cum igitur per istam doctrinam tu potes intelligere naturaliter quod non sit transitus ab extremo ad extremum nisi per suum medium (...).»⁴¹

Le medium entendu comme substrat des éléments est aussi défini dans le *Testamentum* comme condition neutre. Comme le Magister Testamenti l'explique:

«(...) Sic, filii, extrahimus nostrum lapidem ab extremis, in quibus sunt media confusa, ut non unum nec alterum, sed medium aut neutrum inter extrema, ex quibus materialiter exivit. (...) Nos vocamus ‚neutrum’ (...) non tamen in quantum sit neutrum per abnegacionem extremorum, sed per participacionem unius et alterius; (...) Et ideo dicitur neutrum sicut sanum et infirmum, et ideo habet indifferenter per suam proprietatem operare et reddere corpora infirma, nec egra nec sana, quousque virtus sanitatis ei integretur (...).»⁴²

Comme M. Pereira l'a déjà signalé dans diverses études, le maître du *Testamentum* emploie une conception du medium très différente de la conception aristotélicienne, qui n'est qu'une abstraction logique. Le Magister Testamenti identifie le ‚medium’ comme une substance réelle et matérielle, comme le font la plupart des alchimistes. Dans le *Testamentum*, les ‚media’ peuvent tantôt signifier les degrés intermédiaires qui permettent à la matière d'atteindre la perfection, tantôt un facteur d'union entre les éléments, un état sensible de la matière, indéterminé et confus, doué de qualités, et constituant une forme équivalente à la substance primordiale.⁴³

On estime que le Magister Testamenti approche cet état confus, indéterminé et sensible de la matière, que constitue la pierre philosophale, de l'état neutre corporel. En effet, on note qu'en se référant à la nature neutre de la pierre philosophale, le Magister Testamenti fait allusion au ‚neutrum’ comme disposition corporelle.⁴⁴ Le Magister Testamenti semble ainsi tirer de cet état

41. *Testamentum*, I, 14, 50 [1-2]. Le ‚medium’ en tant qu'instrument (position) est présent également dans les *Aphorismi de gradibus* d'Arnaud de Villeneuve. Celui-ci, en étudiant les trois différentes subdivisions de degrés de médicaments („mansiones sive mete”) considère dans l'*Aphorismus* 16, que: „Racio autem huius necessitatis est quia quicquid est latum habet rationem superficiali, et sic per consequens habet duas extremitates et medium; et hec quidem ratio sumpta est ab uno extremo similitudinis. Sed ex parte alterius, scilicet ipsarum qualitatum, est alia ratio, scilicet quod omne quod intenditur et remittitur movetur a diminuto ad auctum et e converso, et omne quod movetur transit de extremo ad extremum per medium.» AVOMO II, 158 [6-12].

42. *Testamentum*, I, 97, 302 [5-11] et 304 [16-19].

43. M. PEREIRA, *L'oro dei filosofi*, 181-182.

44. D'autres auteurs comparent la thériaque au corps humain. Dans le chapitre sur la thériaque et le poison de son traité *Pretiosa Margarita Novella*, Pietro Bono da Ferrara compare le corps humain à la thériaque en témoigne l'extrait suivant: „Perchè gli antichi filosofi assegna-

morbide un modèle pour la médecine. On croit ainsi qu'il s'agit d'une probable utilisation d'un concept clé de la médecine galénique relatif au corps humain matériel pour caractériser la nature d'autres corps matériels. C'est le cas de l'élixir ou de la pierre philosophale.⁴⁵

On suspecte que cette interprétation du neutre en tant que corps dynamique et 'guérissable', est fondamentale pour l'intégration dans la formulation théorique de l'élixir conçue par le Magister Testamenti. La catégorie théorique du *medium neutrum* garantit la légitimité à la réalité matérielle, dynamique et ambiguë, de l'élixir, de définition difficile. Dans notre vision, le 'medium neutrum' représente néanmoins un élément qui facilite l'assimilation de la connaissance alchimique dans l'univers de la scolastique, l'un des principaux objectifs du Magister Testamenti.⁴⁶ D'origine médicale, le 'medium neutrum' semble s'intégrer de manière cohérente dans la théorie alchimique formulée par le Magister Testamenti et correspondre à la réalité tangible⁴⁷ à laquelle elle se rapporte, c'est-à-dire, à une médecine unique pour la 'prolongatio vitae'.⁴⁸

ro nella composizione della sua pietra il veleno e la teriaca, et essa a questi ugualiarono over per il contrario, sì come il veleno e la teriaca, al corpo umano, e questi sono de termini occultissimi di quest'arte, [e] non puossi far perfetta nè finirsi la pietra, (...) senza la di loro cognizione.' Pietro BONO DA FERRARA, *Pretiosa Margarita Novella*, C. CRISCIANI, éd., Firenze, 1976, 173. William de Brescia, dans ses *Questiones de tiriaca* observe les similitudes entre les thériaques qui expulsent le venin du corpus et le corps humain, en affirmant que "Per inductionem autem sic: nam cum grana citri, smaragdus, et similia, cum hoc quod sunt tyriacalia pellentia venenum sunt et cordialia, indubitanter rationem medii non habent inter venenum et corpus vel inter venenum et medicinam curativam, sed rationem habent contrarii et extremi respectu veneni; respectu autem corporis et iuvantium corpus rationem habent convenientis et similis." WILLIAM DE BRESCIA, *Questiones de tiriaca*, apud M. McVAUGH, *Tberiac at Montpellier*, 142 [534-539].

45. Sur l'adoption des théories et des concepts relatifs au corps humain dans le projet dans les discours alchimiques, voir la précieuse analyse de C. CRISCIANI, *Il corpo nella tradizione alchemica: teorie, similitudini, immagini*, dans «Micrologus», 1, 189-233.

46. À ce propos, voir les études de M. PEREIRA, *L'Oro dei filosofi*, notamment, 87-112; EADEM, *Fermentum, medicina, quinta essentia nel Testamentum attribuito a Raimondo Lullo*, 29; EADEM, *Medicina in the alchemical writings attributed to Raimond Lull (14th-17th centuries)*, dans *Alchemy and Chemistry in the 16th and 17th centuries*, P. RATTANZI et A. CLERICUZIO, éd., Dordrecht, 1994, 3.

47. La probable origine stoïcienne et la nature réelle, matérielle du 'medium neutrum' coïncident avec l'origine et la nature des principes fondamentaux de l'alchimie, comme les concepts de 'pneuma' ou de 'matière première' d'origine platonique et aristotélicienne, réinterprétés, cependant, par les stoïciens. A propos de l'interprétation matérialiste des principes platoniques et aristotéliciens développée par les stoïciens: B. OBRIST, *Les débuts de l'imagerie alchimique*, Paris, 1982, 24 et suites.

48. Sur la 'prolongatio vitae' voir les études de A. PARAVICINI BAGLIANI, *Il mito della 'prolongatio vitae' e la corte pontificia del Duecento: il "De retardatione accidentium senectutis"*, dans IDEM, *Medicina e scienze della natura alla corte dei papi nel Duecento*, Spoleto, 281-326; et IDEM, *Ruggero Bacone, Bonifacio VIII e la teoria della 'prolongatio vitae'*, dans *Ibid.*, 327-361. Particulièrement à propos des éléments conceptuels du corpus baconien sur l'alchimie son récent étude *Ruggero Bacone e alchimia di lunga vita. Riflessioni sui testi*, dans *Alchimia e medicina nel medioevo*, pp 33-54. Voir aussi F. M. Getz, *op. cit.*, pp. 135-144. M. PEREIRA, *L'elixir nella tradizione medico-filosofica*

Si le principal objectif de l',opus alchimicum' du Magister Testamenti est l'élixir pour le corps humain⁴⁹ tel qu'il a été cité dans le chapitre 13 de la partie théorique du *Testamentum*:

«Iste lapis dicitur sulphur et materia approximata perfectæ nature metalli, propter quem natura tenetur pro re multum digna, ex quo sapientes phisici faciunt medicinam maxime solempnem; et illam vocant ,elixir' ad argentum, et nos illam vocamus ,elixir vitæ', quoniam ipsa est ultima consolacio tocius corporis humani. Et pro ista intencione dabimus doctrinam ad cognoscendum totam suam facturam et compositionem (...)»⁵⁰

Le ,medium neutrum' est selon nous l'élément qui permet au Magister Testamenti d'établir l'analogie entre le corps, en tant que ,dispositio' neutre (macrocosme), et l'élixir, en tant que médecine (microcosme)⁵¹, comme en atteste le passage suivant du *Testamentum*:

«Sic [nece]ssarium est tibi, fili, quod assimiles tuum opus, quod vocatur ,minor mundus', ad purgacionem maioris mundi, tantum quod suus motus maneat sine corrupcione. Tunc non dubitabit ignem in aliquo, immo requiescent in simul elementa per magnum amorem».⁵²

On s'aperçoit aussi dans les écrits d'Arnaud qu'il existe des similarités entre la nature du corps humain neutre, (débile et convalescent), le corps dans sa forme dynamique, et la nature neutre des ,médecines thériacales'.

Il nous semble ainsi que le Magister Testamenti comme Arnaud de Ville-neuve trouvent, tous deux, dans la condition neutre du corps humain, l'expression théorique d'une réalité matérielle et dynamique, un modèle possible pour leurs médecines.

occidentale, dans *Exaltatio essentiae. Essentia exaltata*, F. CARDINI, M. GABRIELE, édés., Pisa, 1992. *Idem*, *Un tesoro inestimabile: elixir e ,prolongatio vitæ' nel alchimia del 300*, «Micrologus», 1, 161-187. IDEM, *L'Oro dei filosofi*, pp. 56-62; *Idem*, *Fermentum, medicina...* 29-43. IDEM, *Mater medicinarum. La tradizione dell' elixir nella medicina del XV secolo*, «Annali del Dipartimento di Filosofia dell'Università di Firenze», 9, 3-31. IDEM, *Medicina in the alchemical writings*, 1-15.

49. M. PEREIRA, *L'Oro dei filosofi*, 142. EADEM, *Medicina in the alchemical writings*, 4. La thèse selon laquelle le principal objectif du Magister Testamenti serait d'obtenir un médicament pour le corps humain est encore plus réaffirmée par M. Pereira, dans l'une de ses récentes études, *L'alchimista come medico perfetto nel Testamentum pseudolulliano*, dans *Alchimia e medicina nel medioevo*, 82-90.

50. *Testamentum* I. 13, 48 [11-16].

51. L'analogie entre le 'lapis' et l'homme se trouve dans le *Liber Morienus* ou *Testamenti Morieni*, l'un des écrits fondamentaux de l'alchimie latine et l'une des sources du Magister Testamenti. À ce sujet, encore l'étude de C. CRISCIANI, *Il corpo nella tradizione alchemica*, 196. Sur la présence du *Testamentum Morieni* dans le *Testamentum* pseudo-lullien, voir: M. PEREIRA, *Introduzione Storica*, dans M. PEREIRA et B. SPAGGIARI, *op. cit.*, p. XVIII, n. 5.

52. *Testamentum* I. 52, p. 170: [29-32].

On voit désormais d'autres éléments qui permettent les analogies et les similarités, et qui peuvent rapprocher l',elixir vitae' décrit par l'auteur du *Testamentum*,⁵³ des médecines thériacales. Au-delà de la similarité entre mélanges⁵⁴ et l'idée de substrat déjà signalée ci-dessus, sous-jacente aux ,médecines thériacales' et à l',elixir vitae', on note l'importance fondamentale de la fermentation. Ce processus permet à chacun de ces corps mixtes de se transformer en un corps vivant, doué d'une vertu dynamique qui rapproche le corps de la perfection. On a déjà remarqué ci-dessus, dans le cas des ,médecines thériacales', que la fermentation est le processus par lequel ces mélanges acquièrent de ,nouvelles vertus'. La fermentation dans l',opus' alchimique possède aussi un rôle primordial. Le Magister Testamenti décrit un processus par lequel la chaleur artificielle et naturelle (,ignis non naturalis et ignis naturalis') appliquée à la matière, lui permet d'initier le mouvement de la génération d'un nouveau corps. La génération d'une forme plus parfaite est conséquence d'une corruption/putréfaction, occasionnée par la chaleur ou par le feu (,per ignem'). Ainsi, selon le Magister Testamenti:

«Et ideo tibi existat revelatum, quod duae operationes certae sunt tibi necessariae, scilicet, corruptio, quae facta sit sub suae formae conservatione, et per ignem contra naturam fit, cum ignis elementalibus excitatione adiutorio naturalitatis nominis (,ignis non') naturalis. Alia operatio est generatio, quae fit cum igne naturali, multiplicatio ab igne non naturali et contra naturam»⁵⁵

Ce mouvement de génération/corruption semble intrinsèque à la disposition neutre corporelle. Il nous semble qu'il s'agit d'un mouvement de génération naturelle conséquence d'une corruption occasionnée par le venin. Cet élément déclenche les processus de génération naturelle dans le corps humain, corps doté d'une forme spécifique, ou de certaines vertus qui lui permettent de reprendre la vie naturelle (,generatio'). En effet, on pourrait considérer la condition neutre comme une vertu que le ,malade' porte en lui pour lui permettre de guérir, et qui pourtant se rapproche de la nature de l'antidote. En

53. On s'appuie sur les éléments déjà bien définis par M. Pereira dans diverses études sur le *Testamentum*, et plus particulièrement dans son oeuvre *L'oro dei filosofi*.

54. Arnaud dans son *Commentum super tractatus Galieni de malicia complexionis diverse*, compare le ,medium' à une forme dynamique bien comme à la forme de mélange: «Si tamen intelligemus per intencionem transmutacionem corporis, litera non eget alio intellectu sed proprio, ut dicamus quod tota illa transmutacio non est nisi via exuendi, in qua corpus exit a dispositione naturali ad dispositionem etc. Et est, inquam, talis via ,commixta', sive ,communis', sive ,media', inter hec duo, scilicet «inter dispositionem que vere est natura», id est, naturalis complexio, ,eius', scilicet corporis quod transmutatur vel alteratur supradicto modo, et «inter dispositionem que est a natura penitus egressa».», AVOMO XV: *Commentum super tractatus Galieni de malicia complexionis diverse*, Barcelona, 1985, 226 [9-17].

55. *Testamentum*, I.33, dans J. J. MANGET, *Bibliotheca Chemica Curiosa* (Géneve, 1702), vol. I, 729, apud M. PEREIRA, *L'oro dei Filosofi*, 164, n. 19.

fait on pense que derrière la notion de ‚neutralitas’ se trouve l’idée de conservation inhérente au corps humain neutre.

C’est ce que nous suggère aussi l’interprétation de la notion de ‚neutralitas’ diffusée parmi les médecins médiévaux et soulignée par García-Ballester: une étape intermédiaire où le patient était considéré comme plus facilement guérissable.⁵⁶ Il nous semble que la croyance dans une qualité naturelle et particulière du corps neutre de se conserver est aussi partagée par le pseudo-lulien Magister Testamenti, dans les lignes suivantes:

«Neutralitas aut mediocritas est dispositio in qua per modum medium actiones sui subiecti habituantur cum conservacione sue speciei quantum ad iudicium experientie sensus».⁵⁷

La ‚coincidentia oppositorum’ se vérifie avec clarté dans les ‚médecines thériacales’, substances qui s’approchent tantôt du corps curable (génération), tantôt du venin (corruption). On voit de cette façon s’établir entre corps sain/disposition neutre/corps malade, ou encore, entre corps guérissable/‚médecines thériacales’/venin, la même structure trinitaire qui s’articule autour du ‚medium neutrum’ décrit dans la philosophie alchimique du Magister Testamenti et qui est identifiée avec une matière indéterminée, et appelée ‚sel’.⁵⁸ Comme l’expose le Magister:

«Quapropter, fili, si nos intellexisti, dicimus tibi quod nostrum argentum vivum nunquam est sine sulphure, sicut iam scis, cum in illud convertitur; nec sulphur potest stare sine natura salis, quod est principale et firmum medium [informativum], per quod natura transit ad faciendum et complendum suas generationes. Fili, si natura non haberet argentum vivum in sua operatione, partes sue materie non possent continuari, nec ipsa salvare posset unquam formas in humi-

56. En traitant des objectifs de médecins médiévaux, L. García-Ballester souligne: «The third aim was to achieve a return to an acceptable level of health when this had been lost through illness (praeternatural things). Whenever possible it was best to undertake the latter process in the intermediate phase between health and illness, before the latter had fully gained hold, that is to say, in the period that medieval physician called neutralitas. According to them it was easier to return to health from that stage that to seek to do so when health had been definitively lost». L. GARCÍA-BALLESTER, *Galen and galenism: Theory and medical practice from Antiquity to the European Renaissance*, Cap. VI: *Artifex factivus sanitatis: health and medicine care in medieval latin galenism*, (Variorum Collected Studies Series), Vermont/ Hampshire, 2002, 137-138.

57. *Testamentum*, I,10 [32-34].

58. Sur l’identification du ‚medium’ avec la propriété alchimique du sel et le caractère indéterminé de cette substance, voir l’analyse de M. PEREIRA, *L’Oro dei filosofi*, 181-82. Notons qu’il apparaît de façon évidente dans ce triple modèle corps guérissable/‚médecine thériacale’/venin, que le mouvement des éléments en direction de la perfection parcourt un sens circulaire, suivant une échelle ronde, qui ne s’élève pas vers le haut mais qui tourne sur elle-même, formant un cercle se réalisant dans sa propre dimension corporelle. À propos de cet aspect incontournable de la conception alchimique de la matière, *Ibid*, 181-82.

do radicali. Et si non haberet sulphur, non posset constringere et congelare partes/humidas, que habent formari. Et si non habere sal, non possent penetrari partes, que habent congelari per defectum acuitatis. Ideo appellamus istud sal ,sal honoratum', ,sal animatum', quia est preciosum, alias prope, de natura calida, que penetrat et expanditur, ut impellitur.»⁵⁹

Il nous semble que les ,media' décrits par Arnaud, comme le ,medium sal' représentent une forme concrète et opérationnelle du ,principe dynamique de la nature'. Le ,medium sel' est l'élément qui rend possible l'union des contraires, impensable dans le domaine de la philosophie aristotélicienne et scolastique, dont elle a été tributaire. On voit apparaître ainsi dans la notion de ,medium neutrum', ébauchée par Arnaud de Villeneuve, la définition d'un troisième principe qui émane de la ,coincidentia oppositorum', comme on l'a vu dans le *Testamentum*.⁶⁰

La constitution ambiguë et dynamique, propre des antidotes, empêche leur application en suivant rigoureusement les principes de la théorie humorale. C'est peut-être à cause de cela qu'Arnaud indique que l'application des thériaques doit se faire selon la qualité de ses composants, mais aussi à partir de ,tota substantia'. De cette façon imprévisible et plus empirique, les ,médecines thériacales' ont comme principale propriété la purification. Cette action, Arnaud de Villeneuve, cherche à la comparer à un aimant.⁶¹ Les ,médecines thériacales' soignent en exerçant un effet attirant ou répulsif sur le venin, selon la nature de chaque composition. Au delà, ces médicaments ont des vertus conservatrices et fortifiantes, réparatrices de la force vitale. Comme on l'a déjà dit ci-dessus, ces propriétés dans leur ensemble se trouvent représentées dans les ,médecines thériacales' qui ressemblent ou se rapprochent davantage du corps humain, et qui ont comme propriété de repousser le venin comme on le constate dans le passage suivant.

«Si autem medicina tyriacalis fuerit pellens aut quomodolibet aliter venenum sua proprietate corrumpens, constat quod comparatione predicta tam sanis quam egris corporibus securius applicatur. Sed perfecte quidem sana corpora medicina

59. *Testamentum* III, 42, 494 [19-39].

60. A propos du 'troisième principe' et de son introduction dans l'alchimie avant Paracelse, voir: M. PEREIRA, *L'Oro dei filosofi*, p. 171 et p. 196 ; S. COLNORT-BODET, *Eau de vie logique et Banqueroutiers du Saint-Esprit*, dans *Culture, science et développement. Mélanges en l'honneur de Charles Morazé*, Toulouse, 1979, 298.

61. Arnaud compare l'action des ,médecines thériacales' avec un aimant dans son *Speculum medicinae*: «Quod manifestat eius experientia in caseo recenti cum toxicatur et nigrescit; nam tyriaca uni extremitati casei applicata pellit sensibiliter toxicum, ita ut a parte tyriace usque ad oppositam extremitatem paulatim videatur reparari albedo et demum caseus comestibilis remanet, cum tamen ante fuisset perniciosus ob toxicum; similiter et magnes transmutatione non eget, sed sola remotione prohibentis ad attrahendum ferrum», Arnaldi de VILLANOVA, *Speculum medicinae*, cap. 18, dans *Opera* [Venice, 1505], fol. 8r, apud, M. McVAUGH, *Introduction*, dans AVOMO III, 64, n. 22.

non indigent, et idcirco eis applicare non convenit. Si vero a perfecta sanitate fuerint lapsa, contemplandum est utrum illi lapsui possit medicina tyriacalis per aliquam sui potentiam obviare, quecumque sit illa. Et hoc ideo dictum est quoniam omni mixto preter proprietatem, plures alie virtutes et per consequens operationes conveniunt (...) Similiter autem et de tyriaca convenit iudicare. Ipsa namque preter proprietatem quam habet obviandi veneno, constat quoniam habet potentiam consumendi frigidas superfluitates et rectificandi malitiam frigide complexionis et humide, propter quod cunctis nervosis membris que sepius hac mala complexionione leduntur peculiaris existit. Putrefactionem etiam humorum prohibet, et claudicantem digestionem confortat. (...) Ex quibus iam manifestum est quod corpora que ex generatione lapsa sunt in frigiditate et humiditate conveniunt utuntur et musco et tyriaca, non solum ad conservationem sanitatis iuxta tolerantiam lapse complexionis sed ad precavendum etiam lapsus ultiores, et multo fortius corpora, in quibus membra lapsa humores generant venenosos, qualis est humor causans epilepsiam aut suffocationem aut sincopim. Perfecte vero sanis corporibus nullo modo convenit medicina in conservatione sanitatis nisi fuerit medicina proprietatem habens conservandi ipsum et temperamentum humane complexionis, ita ut nullius virtutis habeat excellentiam qua corpus valeat in aliquod latus inequaliter expellere, sicut de auro dicitur et iacinctis (...).⁶²

En parcourant ces lignes, on vérifie la présence d'éléments qui nous semblent importants pour la compréhension de la pensée médicale arnaldienne, et de certains aspects que nous suggèrent des proximités avec la pensée alchimique. En effet, tout d'abord la mention de la célèbre question sur l'utilisation de la thériaque pour les sains. Au-delà de sa réponse affirmative, Arnaud nous révèle encore au cours de son argumentation une distinction entre le corps en parfaite santé qui n'a pas besoin de médicament et le corps sain qui correspond à notre avis au corps neutre, le corps qui aurait souffert d'un affaiblissement mais pourrait encore être considéré comme sain, et qui doit être différencié du corps tout à fait malade. L'idée du corps neutre qui est au cœur

62. AVOMO III, 85 [8-14] – 86 [15-21] – 87 [7-17]. Ces propriétés ont été encore plus accentuées dans la définition générale de 'médecine thériacale' que nous trouvons dans *Speculum medicinae*: "Proprie tyriacalis medicina contrariatur veneno a tota specie, propterea liberat venenatum a periculo mortis, quia venenum corrumpit vel a corpore eiicit; et ideo spiritus et sanguinem ac mineras ipsorum non solum a corruptione tuetur sed etiam corrigit in eis vestigia corruptionis. Et ex hoc patet differentia inter tyriacalem proprie sumptam et confortativam, quoniam omnis tyriacalis est confortativa sed non e converso. Tyriacalis enim stricte sumpta confortat solum impugnando debilitans quod est venenum, sed confortativa simpliciter impugnat quodcumque debilitans, sicut supra fuit elucidatum. Quandoque tamen omnis confortativa largo vocabulo dicitur tyriacalis», Arnaldi de VILLANOVA, *Speculum medicinae*, cap. 72, in *Opera* [Venice, 1505], fol. 23 [misnumbered 17] rb), apud, M. McVAUGH, *Introduction*, dans AVOMO III, 63, n. 21. Dans ce passage, nous retrouvons le terme 'mineras', terme récurrent dans les textes relatifs à la peste noire comme le *Liber de vinis* d'Arnaud de Villeneuve. En accord avec M. Pereira et C. Crisciani, le terme 'mineras' correspond au cœur et a pour origine le *De viribus cordis* d'Avicenne, comme l'observent les auteurs, oeuvre traduite par Arnaud de Villeneuve. C. CRISCIANI, M. PEREIRA, *Black Death and Golden Remedies*, 39.

de sa conception tripartite de la médecine conduit Arnaud à s'éloigner de la conception averroïste.

Outre les qualités déjà citées, on note encore dans le passage ci-dessus, une nette allusion à la remarquable et célèbre vertu qu'a la thériaque pour faire disparaître ou éloigner les humeurs venant du coeur (venena declinat a corde'), conception présente dans divers écrits alchimiques attribués à Arnaud.⁶³ On observe, aussi, une référence à l'équilibre parfait de l'or, qui dans notre compréhension représente une référence évidente à la notion d',aequalitas'. Comme on l'a vu, Arnaud suggère que l'or, du fait de son excellente composition, a la vertu de préserver et d'attribuer au corps humain l'équilibre (complexio') parfait.⁶⁴ On observe surtout que les ,médicaments thériaux', de par leur similitude avec le corps, préservent sa partie saine, agissant ainsi comme un aliment, et enlèvent ce qui leur est étrange par une action thérapeutique.⁶⁵ Ces médicaments ont, comme on l'a déjà mentionné ci-dessus, la même nature et les propriétés que les composés de nature intermédiaire, situés entre aliments et médicaments.

Les ,médicaments thériaux' réunissent ainsi, à notre avis, les trois principales vertus thérapeutiques de l'élixir vitae citées dans le *Secretum secretorum naturae* pseudo baconnien: antidote purgatif, médicament préservatif, et reconstituant de la force vitale. Ces vertus ont été, selon M. Pereira, reproduites presque littéralement dans les *Rosarii* d'Arnaud et de Dastin et, notamment dans un extrait du *Testamentum*,⁶⁶ à savoir:

«Iste lapis dicitur sulphur et materia approximata perfecte nature metalli, propter quem natura tenetur pro re multum digna, ex quo sapientes phisici fa-

63. Comme l'a déjà souligné A. Calvet, l'expression ,venena declinat a corde' se retrouve dans les écrits sur l'alchimie, *Rosarius Philosophorum*, et dans *De vita philosophorum*, tous deux attribués à Arnaud de Villeneuve. A. CALVET, *Mutations*, 205.

64. La croyance dans la possibilité d'obtenir une composition unique grâce au processus de fermentation, composition dans laquelle tous les éléments se fondent dans une seule forme équilibrée et harmonieuse, nous rapproche de la notion d',aequalitas' (d'ascendance avicennienne) introduite par Roger Bacon dans l'alchimie. Cette notion offre la possibilité de retrouver la ,vertu' dynamique, le mouvement de génération et de corruption présent dans les choses naturelles, en le dirigeant vers la perfection. Ainsi, le médicament équilibré ou l',aequalitas' permettra à l'humanité de retrouver la perfection perdue ou absente. Roger Bacon, dans son *Opus minus* définit ,aequalitas' comme l'équilibre parfait de qualités élémentaires, que nous pouvons trouver dans les corps mixtes et lesquelles pourraient transmettre la perfection au corps humain. Voir M. PEREIRA, *Fermentum*, 37. L'idée de salut comme réparation des imperfections, implicite dans la vision baconnienne, représente selon C. Crisciani une composante importante du néoplatonisme tardif-antique. A ce propos, voir: C. CRISCIANI, *Labirinti dell'oro*, dans «aut aut», 1981, 129.

65. L'analogie: corps humain (neutre) / thériaque (médicament neutre) aurait pu justifier le surnom «medici analogici» aux médecins qui selon John of Saxony défendaient l'utilisation d'un médicament unique comme la thériaque. À ce propos voir C. CRISCIANI, M. PEREIRA, *Black Death and Golden Remedies*, 36.

66. M. PEREIRA, *Teorie dell'elixir*, 141.

ciunt medicinam maxime solempnem; et illam vocant ‚elixir ad argentum’, et nos illam vocamus ‚elixir vitae’, quoniam ipsa est ultima consolacio tocius corporis humani. Et pro ista intencione dabimus doctrinam ad cognoscendum totam suam facturam et compositionem omni filio doctrine in secunda parte, in qua et per quam concludemus totum cursum medicine, in conservando locucionem per modum medium, ut melius intelligamur per modum et mediam viam nature (...) Si vero lapis, quem tibi diximus, fuerit rubeus clarus et cum illo sit vis simplicis ignis non urentis, erit res multum bona, de qua poteris facere elixir ad aurum, quod est medicina conservans omnia accidencia nature humane et restaurans vires diminutas per suum defectum» (...) «Sic [nece]ssarium est tibi, fili, quod assimiles tuum opus, quod vocatur minor mundus, ad purgacionem maioris mundi, tantum quod suus motus maneat sine corrupcione. Tunc non dubitabit ignem in aliquo, immo requiescent insimul elementa per magnum amorem».⁶⁷

On pense avec ce bref parcours de l'oeuvre médicale arnaldienne et du *Testamentum* pseudo-lullien, avoir mis en évidence des éléments qui suggèrent une étroite proximité intellectuelle entre le Magister Testamenti et Arnaud de Villeneuve. L'idée de ‚medium’ neutrum, qui semble constituer une pièce importante de la construction théorique élaborée par le Magister Testamenti, se trouve, comme on l'a déjà vu, définie très clairement dans les écrits de Villeneuve. Revenant sur la question qui est à l'origine de cette étude, si les alchimistes intéressés par l'utilisation du produit alchimique comme médicament ont cherché dans Arnaud de Villeneuve des principes à développer, on trouve là deux réponses à l'utilisation du ‚medium neutrum’ par le Magister Testamenti.

D'un côté, on comprend que les alchimistes ont trouvé dans l'oeuvre médicale d'Arnaud des principes à développer. Et on croit avoir démontré que le Magister Testamenti interprète la notion de ‚medium neutrum’ de façon très similaire à Arnaud de Villeneuve, dans *De intentione medicorum*, mais aussi dans sa version pharmacologique exprimée dans l'*Epistola de dosi teryacalium medicinarum*. En effet, si l'on considère les éléments suivants, l'intérêt du Magister Testamenti pour l'oeuvre arnaldienne semble encore plus probable. Tout d'abord, on observe l'intense dévouement avec lequel Arnaud de Villeneuve a enseigné des années à l'École de médecine de Montpellier. Durant ces années il a oeuvré pour l'incorporation du «Nouveau Galien» dans le processus d'actualisation du curriculum médical et a manifesté une remarquable autonomie intellectuelle concernant les relations difficiles entre philosophie naturelle et médecine, parmi lesquels le ‚medium neutrum’. Ensuite il faut considérer le rôle important d'Arnaud de Villeneuve pour le traitement rationnel des thériaques,⁶⁸ et l'engagement du Magister Testamenti pour donner un support théorique et philosophique à l'alchimie.

67. *Testamentum* I. 13, 48 [11-28] et I. 52, 170 [29-32].

68. Dans les études qu'on a pu consulter sur la médecine galénique en ce qui concerne la thériaque et le neutre, et mentionnés ci-dessus, on n'a pas trouvé quelque liaison, établie par

Par ailleurs, même si Arnaud utilise le principe médical ‚medium neutrum’ dans le domaine de la pharmacologie, ce dit principe peut avoir acquis une connotation et une dimension différente dans le contexte de la théorie alchimique élaborée par le Magister Testamenti. On pense que l’idée de ‚medium neutrum’, élément privilégié de sa philosophie alchimique, serait composé à côté d’autres éléments importants, d’une riche mosaïque construite par l’alchimiste pseudo-lullien. Dans sa nouvelle mosaïque alchimique, le Magister Testamenti associe ainsi le ‚medium neutrum’ à la conception de ‚mediocris substantia’, élément central de la théorie corpusculaire de Paul de Tarente (pseudo-Geber).⁶⁹ Il associe également le ‚medium neutrum’ aux notions de composition unique, d’‚aequalitas’ (d’ascendance avicennienne, introduite à la théorie baconienne de l’éllixir) et de fermentation, issue de la théorie baconienne.

On aimerait signaler, pour finir, que ce bref colloque entre Arnaud de Villeneuve et le Magister Testamenti autour du ‚medium neutrum’ que l’on a ici cherché à promouvoir, nous a fait réfléchir sur le besoin de ré-envisager certains aspects de la médecine arnaldienne. Il nous semble qu’à partir de la conception tripartite de la médecine et de la notion du ‚medium neutrum’ ou ‚neutralitas’, on découvre chez Arnaud de Villeneuve une autre perspective qui nous permettra d’envisager une conception particulière de la médecine et de la matière, cohérente avec la pensée alchimique.

Galien, entre la thériaque et la notion du ‚neutrum’. Dans la mesure où ni Avicenne ni Averroès n’acceptent la réalité matérielle du corps neutre, on pourrait considérer l’hypothèse que cette liaison était établie par Arnaud, comme un développement de la médecine galénique.

69. À propos de l’influence de la *Summa Perfectionis* de Paul de Tarente dans la construction théorique de l’éllixir élaborée par le Magister Testamenti, voir: W. NEWMAN, *Summa Perfectionis of Pseudo-Geber: a critical edition*, Leiden, 1991, 193-208; M. PEREIRA, *Teorie dell’elixer*, 141-143; G. CAMILLI, *Scientia mineralis e prolongatio vitae nel Rosarius philosophorum*, dans «Micrologus», 3, 217-225.